

PAYSAGES DE BOISCHAUT



Valençay

Distance : 6,8 km

Durée : 2h15



Vers
Selles-sur-Cher

Vers
Luçay-le-Mâle

Château

Le Nahon

Vers
Vicq-sur-Nahon

0 100 200m

D936

P

1

2

3

D15

Melay



VALENÇAY





Ophrys abeille ©G. Dézécot

LA ROUTE AUX ORCHIDÉES

1

Depuis le parking, remonter vers le grand carrefour et prendre à droite sur la D 15 qu'il faut emprunter sur 480 mètres.

Attention à la circulation des véhicules en longeant la D 15. On longe ici l'enceinte du parc du château de Valençay, illustre demeure du prince de Talleyrand que l'on peut visiter. En cheminant vers le hameau de Méray, quelques orchidées sauvages, dont l'orchis bouc, fleurissent les bords de route.

Les orchidées

Les orchidées de nos campagnes associent leurs rares racines à un champignon mycélien qui capte l'eau et les sels minéraux dans un large volume de terre. Le champignon lui livre cette précieuse cargaison que l'orchidée, grâce à la photosynthèse, transforme en composés organiques (lipides, glucides, protides) dont une partie est redistribuée au champignon associé. Un véritable travail d'équipe !



© D. Dézécot



Verdier d'Europe ©J.-M.Pruvost

LES OISEAUX AUX JARDINS

2

Arrivé au hameau de Méray, quitter la D 15 et prendre la première petite route à gauche, puis à droite ensuite.

Les jardins privés du hameau accueillent une avifaune qui s'accommode ou tire profit des bâtiments et des modifications que l'homme apporte au paysage. Ces oiseaux trouvent ici des espaces pour nicher et se reproduire. Verdier d'Europe, mésange bleue et charbonnière, rougequeue noir et hirondelle rustique se produisent en un concert printanier dès les premières lueurs du soleil. Leurs chants guident le regard du promeneur qui pourra les apercevoir, perchés sur tout support dominant l'environnement immédiat.

L'Hirondelle rustique

Pour pouvoir nicher, l'hirondelle rustique recherche avidement les bâtiments peu usités offrant un support propice à la construction de son nid en forme de demi-bol. A peine revenue d'Afrique où il a passé l'hiver, l'oiseau migrateur cherche une partenaire. Le couple exploite alors les flaques et les mares alentours pour prélever des beccuées de boue utilisées comme des briques de terre crue pour monter le nid qui accueillera une à trois portées d'oisillons.



©D. Dézécot



Alouette des champs ©J-M.Pruvost

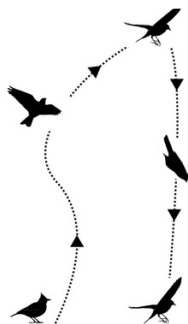
DÉCLAMATION D'AMOUR

- 3** Tourner à gauche sur la voie située entre le bois et les habitations. Cette petite voie est goudronnée sur 350 mètres jusqu'à La Cure, puis devient un chemin de terre.

Depuis le sol, au milieu des cultures et prairies, l'alouette des champs s'envole et monte à la verticale en de frénétiques battements d'ailes, face au vent. Ce mâle s'égosille en de longues trilles aigues pour signifier qu'il est ici chez lui puis, pour s'assurer les bonnes grâces d'une femelle, il se laisse tomber au sol. Chaque espèce à « son style » de parade amoureuse défini autour de trois éléments : le chant, l'éclat du plumage et les aptitudes physiques, mais quoi qu'il en soit, c'est presque toujours madame qui choisit son Roméo et non l'inverse !

La parade de l'Alouette

Dès qu'un mâle d'alouette décolle, mieux vaut ne pas le lâcher du regard et l'aide d'une paire de jumelles peut être précieuse. L'oiseau met du temps à monter, parfois si haut dans le ciel qu'on ne voit plus d'un point au milieu de l'azur. Patience ! C'est le maître mot, car l'oiseau s'égosille et tournoie un moment avant de replier ses ailes pour se laisser « tomber ». Ce spectacle est gracieusement offert à ceux qui savent prendre leur temps !





Lézard à deux raies : G. Dégécot

À FLANC DE COTEAU

4

Poursuivre sur le sentier qui franchit le ruisseau temporaire puis, arriver au coin du bois, prendre à gauche pour se rendre au hameau suivant.

En chemin, le talus de gauche, buissonnant et boisé, offre au magnifique lézard vert un poste idéal pour se chauffer au soleil et guetter les insectes. Paon du jour, citron, aurore et d'autres papillons de jour butinent les premières fleurs du printemps qui sont également des lieux de rencontre entre mâle et femelle. Le bois de pente héberge des oiseaux forestiers qu'une oreille avertie reconnaîtra : le timide gros-bec et son chant à peine audible, la sittelle qui fanfaronne à grandes vocalises et le pic épeiche qui martèle un bois creux à coups de bec pour amplifier ses tambourinages.

Les papillons

Chez les papillons, la rencontre des deux sexes est avant tout une histoire d'odeur : les femelles diffusent dans l'air des molécules organiques (des phéromones) qu'elles produisent dans le but d'être localisées par les mâles. Ces derniers utilisent leurs antennes, véritables « nez », qui les conduisent sur la piste de leurs promises. Plusieurs mâles virevoltent parfois à la suite d'une femelle en un gracieux ballet aérien.



© D. Dégécot



Anémone Nemorosa ©G.Dézécot

FLORE DE SOUS-BOIS

5

Au carrefour, tourner à gauche et remonter la petite route pour franchir la D 956 en direction de Bréviande puis emprunter le chemin forestier à gauche jusqu'au hameau de La Charperas.

Le large chemin forestier, l'alternance de boisements denses et d'éclaircies font varier les conditions écologiques du milieu. Chaque plante s'épanouit en fonction de la luminosité et de l'humidité du sol. La bugle rampante, la violette et l'anémone des bois s'accommodent de l'ombre des chênes alors que le genêt à balais profite du soleil que laisse filtrer une parcelle exploitée. Au début du printemps, les grenouilles agiles sortent de leur cachette hibernale pour pondre sur le sentier dans les grandes flaques temporaires qui apparaissent après la pluie.

Le genêt

Comme toutes les plantes de sa famille botanique (les Fabacées), le genêt porte sur ses racines de petits renflements appelés nodosités. Celles-ci hébergent des bactéries capables de fixer l'azote et de le rendre assimilable par les plantes. Le genêt, espèce pionnière, participe de ce fait à la fertilisation naturelle des sols les plus pauvres et prépare donc le terrain pour des plantes plus exigeantes.



©G.Dézécot



Chevreuil ©D.Cinger

À LA RECHERCHE DE TRACES

6

À l'intersection suivante de La Charperas, suivre le chemin herbeux à gauche du calvaire.

Sur la terre meuble on distingue les empreintes de chevreuils, nombreux dans ce secteur. Dans la partie boisée, des chênes pédonculés et des charmes têtards bordent la sente. La main de l'homme a naguère sculpté leurs silhouettes massives qui offrent aujourd'hui des cavités naturelles à la petite faune cavernicole.

Empreinte de chevreuil



Taille en têtard

Autrefois, les paysans exploitaient des parcelles dont ils n'étaient pas propriétaires. Les us et coutumes les autorisaient à prélever le bois de chauffe et d'œuvre dans les haies, mais il leur était interdit d'abattre les arbres. C'est pourquoi seules les grosses branches étaient régulièrement coupées, toujours au même niveau, permettant à l'arbre de cicatiser en formant une grosse tête, d'où le qualificatif de têtard.



©G. Dézécot



Corbeau freux ©D. Rabier

À CHACUN SA PLACE

- 7** Au Bas-Bourg de Valençay, traverser la D 960 pour prendre l'allée des platanes. Avant de franchir le second pont, descendre par le chemin de gauche pour suivre la rive du Nahon.

Aux abords du Nahon, les bois clairs en zone humide accueillent plusieurs dizaines de couples de corbeaux freux qui édifient leurs nids à la cime des arbres. La colonie signale bruyamment sa présence par des chants sociaux. Au sol, l'entrelac de ronces et de bois mort est le repère du troglodyte mignon, l'un des plus petits oiseaux de l'avifaune de l'Indre. Malgré sa petitesse, le troglodyte a du coffre : son chant aigu retentit avec éclat dans le sous-bois.

Corbeaux ou corneilles

Le corbeau freux et la corneille noire sont deux oiseaux appartenant à la même famille (les corvidés), mais présentent quelques différences :

- la base du bec du « freux » est blanchâtre alors que celle de la corneille est noire.
- Le premier est grégaire – il vit et se reproduit en colonies – alors que la seconde vit en couple isolé de ses congénères.



©J.-M. Pruvost



© M+H. Fréger

LES RICHES PRAIRIES INONDABLES

8

Parvenu à l'entrée du stade, franchir le portillon, rejoindre la route et la longer. Au tout début du second pont, descendre à droite par le chemin qui traverse la prairie pour rejoindre le parking.

La flore des prairies naturelles est particulièrement diversifiée ce qui justifie son classement en Espace Naturel Sensible (ENS) où la fauche et le pâturage respectent le cycle des plantes. La floraison débute avec les ficaires et les pissenlits, puis vient celle de l'iris sauvage, de la reine-des-prés et son inflorescence vapoureuse, de la bardane avec ses graines qui s'accrochent aux poils des animaux pour se disperser. Au bord du Nahon, aulnes et frênes dispensent une ombre salvatrice pour la faune piscicole et les ormes arborent leurs bouquets de graines (début avril).

L'orme

Dans les plaines et le bocage du Berry, l'orme a longtemps supplanté le chêne, utilisé par la société agraire comme bois d'œuvre et de chauffe. Le berceau du nouveau-né, les meubles et le matériel agricole ainsi que le cercueil étaient souvent réalisés avec de l'orme champêtre. Après que la graphiose eut décimé cet arbre, le chêne l'a remplacé pour tous ces usages.



© G. Dézécot

INFOS PRATIQUES POUR LA BALADE

Le parcours traverse les prairies humides du Nahon parfois inondées en période pluvieuse. Prévoir un équipement adéquat. Attention à la circulation sur la route D 15 empruntée sur 480 mètres au départ.

Le parcours ne présente aucune difficulté particulière.

Prévoir des chaussures de marche.

Accès

Coordonnées GPS :
47°09'26" N / 1°34'16" E



Où garer son véhicule :
Lieu-dit La Promenade

